

Ciaccia Levi, Paris

Lisetta Carmi

Renée

22 Oct. – 2 Déc. 2020

Mais qui sont les travestis ?

Pourquoi - au-delà d'un moyen de subsistance - aspirent-ils si désespérément à la condition féminine ? Que signifie pour eux le mythe de la femme ? Et qu'est-ce que « la femme » ? Je veux dire non seulement pour eux, mais aussi pour leurs clients.

Lisetta Carmi, extrait de l'introduction à l'ouvrage, *I Travestiti*, Rome, Essedi Editrice, 1972

La galerie Ciaccia Levi est heureuse de présenter la deuxième exposition personnelle de l'artiste italienne Lisetta Carmi avec un corpus de douze photographies noir et blanc et couleur inédites. Elles sont extraites de sa série la plus célèbre et la plus controversée, intitulée *I travestiti*, documentant les visages, les instants et cadres de vie de la communauté de travestis et de transsexuels de Gênes, qu'elle rencontre le soir de nouvel an 1965.

Lisetta Carmi qui conçoit sa pratique comme un engagement politique et un outil d'enquête anthropologique, est la première à documenter la communauté LGBTQ en Italie à une époque où l'identité de genre est un véritable tabou. Ces images créées dans une relation de profonde estime et d'amitié racontent sans artifices, ni mise en scène, ces vies qui au-delà de la recherche d'une identité, cherchent à incarner un modèle féminin.

Parmi la galerie de portraits sensibles et intimes, l'exposition propose de suivre Renée dont on sait peu de choses hormis qu'elle est la seule à s'être engagée dans un processus chirurgical de réassignation sexuelle. Si Lisetta Carmi a toujours refusé d'adopter une approche esthétisante dans ses photographies pour être au plus proche de la vérité, on remarque une attention particulière à l'inscription sociale, culturelle et esthétique de Renée. Les cadrages minimalistes et objectifs font miroiter de multiples références. Dans ces images, somme toute très cinématographiques, Renée arbore une coiffure flamboyante qui n'est pas sans rappeler celle de l'actrice Anouk Aimée dans *La Dolce Vita*, de Federico Fellini. On la voit devant le comptoir du café Klainguti - fréquenté avant elle par Giuseppe Verdi et toute la bourgeoisie Génoise. D'autres décors, ici un Hercule sculpté par Filippo Parodi, là un immeuble conçu par l'architecte baroque Bartolomeo Bianco et l'intérieur de son appartement nous embarquent dans le centre-ville de Gênes, où l'on s'attache à la vie quotidienne de Renée pour toucher à ses aspirations.

Lisetta Carmi (n. 1924, Gênes) vit à Cisternino. Parmi ses récentes expositions personnelles on compte: *La Sardegna*, MAN, Nuoro (2020) ; *Da Genova verso il resto del mondo*, Centro Italiano della Fotografia d'Autore, Bibbiena (2019) ; *La Bellezza della Verità*, Museo di Roma in Trastevere, Rome (2018) ; *Below the mantle*, Antoine Levi, Paris (2018). Expositions collectives (sélection): *FUORI*, Quadriennale di Roma (2020) ; *Nouvel accrochage de la collection*, Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne (2019) ; *L'altro sguardo. Fotografe italiane 1965 – 2018*, Palazzo delle Esposizioni, Rome (2018) ; *TV 70: Francesco Vezzoli guarda la Rai*, cur. by Francesco Vezzoli, Fondazione Prada, Milan (2017).

Ciaccia Levi, Paris

Lisetta Carmi

Renée

22 Oct. – 2 Dec. 2020

But who really are transvestites?

Why – apart from a livelihood – do they so desperately long for woman condition? What is the meaning of woman myth to them? And what is “the woman”? I mean not only for them, but for their customers too.

Lisetta Carmi, extract from the introduction to the book, *I Travestiti*, Rome, Essedi Editrice, 1972

The Ciaccia Levi Gallery is pleased to announce the second solo exhibition of the Italian artist Lisetta Carmi with a corpus of twelve never before seen photographs in black and white as well as in color.

They are extracts from her most prominent and controversial series entitled *I travestiti*, which documents the portraits, moments and environments of the community life of Genoese transvestites and transsexuals, whom she met on New Year's Eve 1965.

Lisetta Carmi, who conceives her practice as a political engagement and as an anthropological investigative tool, was the first to document the LGBTQ community in Italy during a time in which gender identity was a taboo. These photographs, created within a relationship of profound esteem and friendship, narrate without artifacts or staging the lives of those, who beyond the search for an identity, strive towards embodying the model of a woman.

Inside the sequence of these sensitive and intimate portraits, the exhibition proposes to walk with Renée, of whom not much is known apart from her sexual reassignment surgery process she was the only one to undergo. If Lisetta Carmi has always refused an aesthetical approach in her photographic works as a research for the truth, the light has been directed on the social, cultural and aesthetic embedding of Renée. The minimalist and objective framing reflects a manifold of references; in these decidedly cinematographic images, the flamboyant hairstyle of Renée evokes Anouk Aimée in *La Dolce Vita*, by Federico Fellini. We see her standing in front of the counter at café Klainuti – frequented long ago by Giuseppe Verdi as well as the Genoese bourgeoisie. Other decors show a Hercules sculpted by Filippo Parodi, or a palazzo designed by the Baroque architect Bartolomeo Bianco, and the interior of Renée's appartement embark us in the city center of Genoa, where we tie with her everyday life and aspirations.

Lisetta Carmi (b. 1924, Genova) lives in Cisternino. Recent solo exhibitions include: *La Sardegna*, MAN, Nuoro (2020); *Da Genova verso il resto del mondo*, Centro Italiano della Fotografia d'Autore, Bibbiena (2019); *La Bellezza della Verità*, Museo di Roma in Trastevere, Rome (2018); *Below the mantle*, Antoine Levi, Paris (2018). Group Exhibition (selection): *FUORI*, Quadriennale di Roma (2020); *Nouvel accrochage de la collection*, Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne (2019); *L'altro sguardo. Fotografe italiane 1965 – 2018*, Palazzo delle Esposizioni, Rome (2018); *TV 70: Francesco Vezzoli guarda la Rai*, cur. by Francesco Vezzoli, Fondazione Prada, Milan (2017).